« L'AMANT », MARGUERITE DURAS （杜拉斯《情人》）

Le résumé – Dans *L'Amant*, Duras fait le récit de son enfance et de son adolescence en Indochine qui, à cette époque-là, était occupée par les Français. Le roman aux traits autobiographiques, paru en 1984, est, comme toute autobiographie, l'essai d'une analyse de soi-même.

Le récit est marqué par deux événements majeurs: la traversée du Mékong pour aller à Saigon où se trouve l'école de la jeune protagoniste et son voyage au bord d'un vapeur qui part pour retourner à Paris. Pendant son séjour en Indochine, elle tombe amoureuse d'un riche Chinois et vit son premier amour.

D'autres sujets qui se mélangent au récit de cette relation amoureuse sont les relations difficiles entre la jeune fille et sa mère, son amour pour son frère aîné que sa mère a toujours préféré et le temps qu'elle passe à l'internat de Saigon. La rupture de la digue qui menace la maison de la famille près du Mékong est un autre événement important dans le récit de la protagoniste. Mais le point capital du roman est l'amour fou entre la jeune fille de 15 ans et le Chinois de Cholon qui est deux fois plus âgé qu'elle, un amour pourtant sans avenir. À la fin, elle quitte son amant et réalise son intention d'écrire.

在《情人》中，杜拉斯和她的中國情人李雲泰初次邂逅，就是在湄公河的渡輪上。那年杜拉斯十五歲半，正準備回西貢的寄宿學校。杜拉斯在小說中用了很多篇幅描寫自己十五歲半時的打扮，包括她的低胸的磨得快透明的真絲裙衫、一頂玫瑰木色的平檐男帽、一雙鑲金條帶的高跟鞋，以及發育不全平坦如男孩的胸部、兩條掛在前邊的辮子，甚至連敷的粉、用的香脂和唇膏都說得很詳盡……

在殖民地時期的越南，這樣一個女孩站在渡輪的前舷，肯定是惹人注目的。當時在杜拉斯乘搭的那輛長途汽車旁，還停著一輛黑色的法製 *Limousine* 房車，房車裏有「一個風度翩翩的男人」也在看著她。杜拉斯寫到「他不是白人。他的衣著是歐陸式的，穿一身西貢銀行界人士穿的那種淺色柞綢西裝。他在看我。看我，這在我已經習以為常了。」這個不是白人的男人，就是中國富商的公子李雲泰。李雲泰下了車，走到杜拉斯身邊，顫悠悠地向她遞出一盒英國香煙……

杜拉斯的渡輪邂逅，為湄公河蒙上了一層曖昧的色彩。在湄公河三角洲的門戶 *Mytho*，渡輪的畫面仍不時可浮現出；即使後人是坐著觀光小艇在湄公河上穿梭於小島和果園時，仍想著會不會遇到一艘杜拉斯在 1930 年時的渡輪……

Droit réservé par : CIMTPNHK/HKGNU/FPPLPHK-PFTPFHK/PNUE-UNEP http://www.hkgnu.org

L'EXTRAIT DE « L'AMANT » （«情人» 節錄 ）

« Un jour, j'étais âgée déjà, dans le hall d'un lieu public, un homme est venu vers moi. Il s'est fait connaître et il m'a dit : ' Je vous connais depuis toujours. Tout le monde dit que vous étiez belle lorsque vous étiez jeune, je suis venu pour vous dire que pour moi je vous trouve plus belle maintenant que lorsque vous étiez jeune, j'aimais moins votre visage de jeune femme que celui que vous avez maintenant, dévasté.' Je pense souvent à cette image que je suis seule à voir encore et dont je n'ai jamais parlé. Elle est toujours là dans le même silence, émerveillante. C'est entre toutes celle qui me plaît de moi-même, celle où je me reconnais, où je m'enchante. Très vite dans ma vie il a été trop tard. À dix-huit ans il était déjà trop tard. Entre dix-huit ans et vingt-cinq ans mon visage est parti dans une direction imprévue. À dix-huit ans j'ai vieilli. Je ne sais pas si c'est tout le monde, je n'ai jamais demandé. Il me semble qu'on m'a parlé de cette poussée du temps qui vous frappe quelquefois alors qu'on traverse les âges les plus jeunes, les plus célébrés de la vie. Ce vieillissement a été brutal. Je l'ai vu gagner mes traits un à un, changer le rapport qu'il y avait entre eux, faire les yeux plus grands, le regard plus triste, la bouche plus définitive, marquer le front de cassures profondes. Au contraire d'en être effrayée j'ai vu s'opérer ce vieillissement de mon visage avec l'intérêt que j'aurais pris par exemple au déroulement d'une lecture. Je savais aussi que je ne me trompais pas, qu'un jour il se ralentirait et qu'il prendrait son cours normal. Les gens qui m'avaient connue à dix-sept ans lors de mon voyage en France ont été impressionnés quand ils m'ont revue, deux ans après, à dix-neuf ans. Ce visage-là, nouveau, je l'ai gardé. Il a été mon visage. Il a vieilli encore bien sûr, mais relativement moins qu'il n'aurait dû. J'ai un visage lacéré de rides sèches et profondes, à la peau cassée. Il ne s'est pas affaissé comme certains visages à traits fins, il a gardé les mêmes contours mais sa matière est détruite. J'ai un visage détruit.

Que je vous dise encore, j'ai quinze ans et demi.

C'est le passage d'un bac sur le Mékong.

L'image dure pendant toute la traversée du fleuve.

J'ai quinze ans et demi, il n'y a pas de saisons dans ce pays-là, nous sommes dans une saison unique, chaude, monotone, nous sommes dans la longue zone chaude de la terre, pas de printemps, pas de renouveau.

Quinze ans et demi. C'est la traversée du fleuve. Quand je rentre à Saigon, je suis en voyage, surtout quand je prends le car. Et ce matin-là, j'ai pris le car à Sadec où ma mère dirige l'école des filles. C'est la fin des vacances scolaires, je ne sais plus lesquelles. Je suis allée les passer dans la petite maison de fonction de ma mère. Et ce jour-là je reviens à Saigon au pensionnat. Le car pour indigènes est parti de la place du marché de Sadec. Comme d'habitude ma mère m'a accompagnée et elle m'a confiée au chauffeur, toujours elle me confie aux chauffeurs des cars de Saigon, pour le cas d'un accident, d'un incendie, d'un viol, d'une attaque de pirates, d'une panne mortelle du bac. Comme d'habitude, le chauffeur m'a mise près de lui à l'avant, à la place réservée aux voyageurs blancs. [.....]

C'est donc pendant la traversée d'un bras du Mékong sur le bac qui est entre Vinh Long et Sadec dans la grande plaine de boue et de riz du sud de la Cochinchine, celle des oiseaux."

Droit réservé par : le Comité régional hongkongais – projet et réseau mondial (avec la campagne pour un milliard d'arbres et le programme de 'plantons pour la planète') sous le cadre du PNUE, et les autres unité subordonnées

"Je descends du car. Je vais au bastingage. Je regarde le fleuve. Ma mère me dit quelquefois que jamais, de ma vie entière, je ne reverrai des fleuves aussi beaux que ceux là, aussi grands, aussi sauvages, le Mékong et ses bras qui descendent vers les océans, ces territoires d'eau qui vont aller disparaître dans les cavités des océans. Dans la platitude à perte de vue, ces fleuves, ils vont vite, ils versent comme si la terre penchait. [.....]

Je porte une robe de soie naturelle, elle est usée, presque transparente. Avant, elle a été une robe de ma mère, un jour elle ne l'a plus mise parce qu'elle la trouvait trop claire, elle me l'a donnée. Cette robe est sans manches, très décolletée. Elle est de ce bistre que prend la soie naturelle à l'usage. C'est une robe d'on je me souviens. Je trouve qu'elle me va bien. [.....]

Ce jour-là je dois porter cette fameuse paire de talons hauts en lamé or. Je ne vois rien d'autres que je pourrais porter ce jour là, alors je les porte. Soldes soldées que ma mère m'a achetés. Je porte ces lamés or pour aller au lycée. Je vais au lycée en chaussures du soir ornés de petits motifs en strass. C'est ma volonté. [.....]

Ce ne sont pas les chaussures qui font ce qu'il y a d'insolite, d'inouï, ce jour-là, dans la tenue de la petite. Ce qu'il y a c'est que la petite porte sur la tête un chapeau d'homme aux bords plats, un feutre souple couleur bois de rose au large ruban noir.

L'ambiguïté déterminante de l'image, elle est dans ce chapeau. [.....]

Sur le bac, à côté du car, il y a une grande limousine noire avec un chauffeur en livrée de coton blanc. Oui, c'est la grande auto funèbre de mes livres. C'est la Morris Lèon-Bollée. [.....]

"Dans la limousine, il y a un homme très élégant qui me regarde. Ce n'est pas un blanc. Il est vêtu à l'européenne, il porte le costume de tussor clair des banquiers de Saigon. Il me regarde. J'ai déjà l'habitude qu'on me regarde. On regarde les blanches aux colonies, et les petites filles blanches de douze ans aussi. [.....]

L'homme élégant est descendu de la limousine, il fume une cigarette anglaise. Il regarde la jeune fille au feutre d'homme et aux chaussures d'or. Il vient vers elle lentement. C'est visible, il est intimidé. Il ne sourit pas tout d'abord. Tout d'abord, il lui offre une cigarette. Sa main tremble. Il y a cette différence de race, il n'est pas blanc, il doit la surmonter, c'est pourquoi il tremble. Elle lui dit qu'elle ne fume pas, non merci. Elle ne dit rien d'autre, elle ne lui dit pas laissez moi tranquille. Alors il a moins peur. Alors il lui dit qu'il croit rêver. Elle ne répond pas. Ce n'est pas la peine qu'elle réponde, que répondrait-elle ? Elle attend. [.....]

Il répète que c'est tout a fait extraordinaire de la voir sur le bac. Si tôt le matin, une jeune fille belle comme elle l'est, vous ne vous rendez pas compte, c'est très inattendu, une jeune fille blanche dans un car indigène. [.....]

[.....]

Des années après la guerre, après les mariages, les enfants, les divorces, les livres, il était venu à Paris avec sa femme. Il lui avait téléphoné. C'est moi. Elle l'avait reconnu dès la voix. Il avait dit: je voulais simplement entendre votre voix. Elle avait dit: c'est moi, bonjour. Il était intimidé, il avait peur comme avant. Sa voix tremblait tout à coup. Et avec le tremblement, tout à coup, elle avait retrouvé l'accent

de la Chine. Il savait qu'elle avait commencé à écrire des livres, il l'avait su par la mère qu'il avait revu à Saigon. Et aussi pour le petit frère qu'il avait été triste pour elle. Et puis il n'avait plus su quoi dire. Et puis il le lui avait dit. Il lui avait dit que c'était comme avant, qu'il l'aimait encore, qu'il ne pourrait jamais cesser de l'aimer, qu'il l'aimerait jusqu'à sa mort.»

Droit réservé par : le Comité régional hongkongais – projet et réseau mondial (avec la campagne pour un milliard d'arbres et le programme de 'plantons pour la planète') sous le cadre du PNUE, et les autres unité subordonnées

中文譯本(節錄)：

我已經上了年紀，有一天，在一處公共場所的大廳裏，有個男人朝我走過來。他在做了一番自我介紹之後對我說：“我始終認識妳。大家都說妳年輕的時候很漂亮，而我是想告訴妳，依我看來，妳現在比年輕的時候更漂亮，妳從前那張少女的面孔遠不如今天這副被毀壞的容顏更使我喜歡。”

我常常憶起這個只有我自己還能回想起而從未向別人談及的形象。它一直在那裏，在那昔日的寂靜之中，令我讚歎不止。這是所有形象中最使我愜意、也是我最熟悉、最爲之心蕩神馳的一個形象。

在我的生命中，青春過早消逝。在我十八歲的時候，繁花似錦的年花早就枯萎凋零。從十八歲到二十五歲之間，我的容貌朝著一個意料之外的方向發展。十八歲的時候我就衰老了。我不知道是否每個人都是這樣，我從來也沒有打聽過。似乎有人對我說過，當你正在經歷一生中最年輕、最受讚美的年華時，這段時光的突然推進有時會使你感到吃驚。這種衰老來得太唐突了。我眼看著我的相貌日漸衰老，我那線條的比例也隨之改變，眼睛變得更大，嘴巴更加突出，額頭也刻下一道道深深的皺紋。我對此並沒有感到驚恐，相反，我是帶著一種似乎像是追求小說中情節發展的興趣去觀察我那衰老的面容的。那時我同樣也曉得我並沒有弄錯，我相信總有一天這種衰老會緩慢下來，恢復正常的速度。那些在我十七歲回法國時認識我的人，在兩年以後，即我十九歲時重新見到我時都感到驚奇。後來我終於保留下了那副新的面孔。它曾經是我的面孔。當然它還會衰老下去，不過其速度畢竟要比原先緩慢一些。我現在有一副面容衰老、佈滿枯深皺紋的面孔。可它卻不象某些容貌清秀的面孔那樣驟然沈陷下去，它依舊保留著原來的輪廓，只不過質地被毀壞罷了。我有一張被毀壞的臉龐。我還能跟你說些什麼呢？我那時才十五歲半。

那是在湄公河的渡船上。

這個影像在整個渡江的過程一直存在著。

我才十五歲半，在那個國土上並沒有四季之分，我們正處在那唯一的季節中，炎熱而又單調，我們正處於地球上狹長的熱帶地區，沒有春天，沒有更新。

十五歲半，這正是人生過渡的年華。每當我旅行回到西貢的時候，尤其是當我乘車旅行的時候，我總要在這裏乘船過渡。那天早上，我在沙瀝搭車，媽媽是那裏一所女子學校的校長，當時正是學校假期結束的時候，我再也記不起是哪個假期。我到媽媽工作的那間小小的屋子裏度假。那天我正要返回西貢那所寄宿學校去。當地人乘坐的客車是在沙瀝市廣場發車的。和往常一樣，媽媽送我上車，並把我托咐給司機，她向來是把我托咐給西貢客車的司機，以便面對萬一路上發生了什麼事故，火災、強姦、海盜的襲擊以及輪渡半途拋錨等事故時好對我有所照顧。和往常一樣，司機讓我坐在前面，挨著他的身邊，這個座位是專門留給白人坐的。［.....］

就在乘渡船橫渡湄公河的一條支流時，我從客車上走下來。這條渡船往返於永隆和沙瀝兩地之間。在交趾支那南方的一片泥和稻田的遼闊平原——“鳥鄉”平原我下了車，我向著船舷走過去，觀看著眼前的河流。媽媽曾經對我說，我一輩子再也看不到象湄公河和它的支流這樣美麗、壯觀而又洶湧澎湃的河流。這些河流注入大海，這些水鄉的土地也將消失在大海的胸懷之中。在這一望無際的平坦土地上，這些江河水流湍急，仿佛大地是傾斜的，河水直瀉而下。每當汽車爬上輪渡的時候，我總是要從汽車上走下來，哪怕是在夜間過河也得一樣下車，因爲我總是害怕，害怕那渡船的拉繩折斷而把我們漂泊到海洋裏。在那急流旋渦之中，我看到了我性命的末日。流

Droit réservé par : CIMTPNHK/HKGNU/FPPLPHK-PFTPFHK/PNUE-UNEP http://www.hkgnu.org

水是如此無情，它可以帶走一切，無論是石頭、還是教堂、甚至連整座城市也都難以倖免。在大河的流水深處，正掀起一陣風暴，陣陣狂風相互撕打。[.....]

我穿著一件真絲的連衣裙，它已經破舊不堪，幾乎是透明的。從前這件連衣裙是媽媽的，有一天她不想再穿它了，因爲嫌它過於透亮，所以把它給了我。這是一件無袖的、袒胸露肩的連衣裙。那真絲是茶色的，在當時是一種十分流行的顏色。這是我所記得的唯一一條連衣裙。我覺得它很合身。[.....]

那一天，我該穿上這雙少有的金絲高跟鞋。那天因爲我找不到別的鞋可穿，所以就把它穿上了。這是媽媽給我買的處理品中的處理品。我穿著這雙金絲鞋上中學去。我上中學穿著這雙綴有用廢金絲編成的小圖案的鞋上中學去。這是我自己的意願。[.....]

可是那一天，並不是因這雙皮鞋使小姑娘打扮得奇裝異服。出奇的是那一天姑娘頭上戴著一頂平邊男帽，一頂玫瑰紅色的軟氈帽，上面圍著一條很寬的黑色飾帶。

正是這頂帽子使得姑娘變成一個不倫不類的形象。[.....]

在那條渡船上，在客車的旁邊，有一輛黑色的“裏摩辛”大轎車，裏面坐著一位穿白色棉布制服的司機。是的，這就是我在一些書上所寫過的那輛大型的靈柩車。這就是那輛莫利斯.萊昂-波萊。[.....]

在那輛“裏摩辛”汽車裏有一位儀錶端莊的俊俏男子正在看著我。他不是一個白人，但他一身西式裝束，穿著一套西貢銀行家所穿的淺色榨絲綢制服。他一直盯著我。我已經習慣人家看著我。在殖民地那裏，當地人常常愛盯著那些白人婦女，就邊十二歲的白人姑娘也不放過。[.....]

那位英俊的男人從那輛“裏摩辛”大轎車裏走出來，他正抽著一支英國香煙。他瞧著這位頭戴男式氈帽、腳穿金絲皮鞋的姑娘。他慢慢地朝她走過來。可以看得出來，他有點膽怯。起初，他連笑容都不敢露出來。他首先給她遞過一支香煙。他的手在顫抖。他們之間有個民族的差別，因爲他不是白人，可他又必須淩駕在姑娘之上，所以他才發抖。她對他說她不抽煙：不抽，謝謝。她沒有說別的，她沒有對他說請不要打我。這時他稍爲放心一點，並且對她說，他似乎是在做夢。她並沒有回答。她等待著。[.....]

他反復地說能夠在這條渡船上碰見她實在難得。就在那天早上，一個長得如此漂亮的姑娘，一個白人姑娘，出乎他意料之外，居然登上一輛當地人的客車。[.....]

[.....]

戰後多少個歲月過去了，從前的那個白人姑娘幾經結婚、生育、結婚、寫書。一天，那位昔日的中國情人帶著妻子來到巴黎。他給她挂了個電話。是我。一聽到這聲音，她便立刻認出他來。他說：我只想聽聽你的聲音。她說：是我，你好。他有點膽怯，他和從前一樣感到害怕。他的聲音突然顫動起來，而這一顫動，使她突然發現他那中國的口音。他說他知道她已經寫過好多書，他是從她媽媽那裏聽來的，他曾經在西貢看見過她的媽媽。然後他對她說出心裏話，他說他和從前一樣，仍然愛著她，說他永遠無法扯斷對她的愛，他將至死愛著她。[完]

Droit réservé par : le Comité régional hongkongais – projet et réseau mondial (avec la campagne pour un milliard d’arbres et le programme de ‘plantons pour la planète’) sous le cadre du PNUE, et les autres unité subordonnées